



Oratorio

Théâtre

La célèbre pièce de théâtre de Jean Racine comme vous ne l'avez jamais entendue.

La poésie des alexandrins classiques sonnera désormais différemment pour vous !

Cette œuvre majeure vous fera redécouvrir l'ampleur des enjeux raciniens.

Vous ne pourrez plus jamais dire que vous avez oublié **Phèdre** de Jean Racine.

RÉSERVER



Vous pouvez également réserver par e-mail et par téléphone

20 € / 10 € / 0 €

Théâtre de Bligny / Compagnie du Théâtre de Bligny
Centre Hospitalier de Bligny 91640 Briis-sous-Forges

bligny@delacite.com / 01 60 81 90 81 / www.theatre-de-bligny.fr



Théâtre

Oratorio



Phèdre

Jean Racine

Tragédie en alexandrins

Nicolas Hocquenghem
Seul en scène dans la musique de la langue




À partir de 15 ans

Cenone
Nourrice de Phèdre

Une étonnante rencontre
autour d'un verre aura
lieu à l'issue du spectacle

Samedi 31 janvier - 18h00
Dimanche 1^{er} février - 16h00


Samedi 28 février - 18h00
Dimanche 1^{er} mars 2026 - 16h00



Seul sur la scène, l'acteur s'empare de la langue de Racine pour en extraire la sève tragique.

En faisant résonner les aveux, les fureurs et les silences de Phèdre ; la veulerie de Thésée ; la force adolescente d'Hippolyte ; l'aveuglement d'Œnone ; la déférence de Thérémène, jusqu'au dénouement ; et la détresse évanescence d'Aricie, la princesse captive, Nicolas Hocquenghem nous convie à une expérience brute, dépouillée, où la beauté de l'alexandrin vient sublimer l'insoutenable douleur du désir.

Une traversée solitaire qui, par un étrange contraste, nous touche au plus profond de notre humanité.



Il aura fallu attendre la fin du XX^{ème} siècle pour que l'intégrité originale de nombreuses pièces de théâtre en alexandrins classique puisse être restituée.

En effet, les éditeurs du XIX^{ème} siècle ont changé la ponctuation de pans entier du répertoire dramaturgique français afin de l'adapter au "lire" (dans un but commercial) alors qu'il avait été écrit pour le "dire" (être joué devant un public).

Et dans les alexandrins la ponctuation joue un rôle crucial. Pour l'acteur qui respire avec, et donc pour le public.

Cette révélation issue de longues recherches, que l'on doit en grande partie à l'universitaire Georges Forestier de La Sorbonne a permis de retrouver le rythme et la respiration des alexandrins, qu'ils aient été déformés ou non au cours du temps.

On redécouvre alors, après deux siècles d'oubli la force et l'ampleur de cette forme poétique inégalée, longtemps décriée, taxée d'archaïsme, oubliée, voire méprisée car accusée d'avoir perdu son souffle vital, sa force, son âme, son intérêt.

Nicolas Hocquenghem propose à son public de (re)découvrir Phèdre de Jean Racine à travers une forme radicale qu'il appelle «Oratorio Théâtral».

Il met l'accent sur la poésie enveloppante des alexandrins et en donne les clés : la diction, les respirations, les silences, les liaisons, les élisions, les allitérations...

Ces éléments sont -dans le jeu des acteurs- les pièces constitutives de la catharsis tragique censée entraîner le public dans un état de saisissement -entre frayeur et pitié- qui dépasse de très loin les sentiments humains ordinaires.

Les Grecs anciens la décrivaient comme un état émotionnel de renouveau et de restauration. Un allègement des tensions. Un état salubre.

Pour appuyer cela et permettre au public d'en goûter les prémices, voire plus, il utilise un procédé technique innovant qui place le texte au centre de la représentation.

Le public s'immerge alors dans cette poésie phénoménale vieille de près de 400 ans, comme le faisaient les contemporains de Louis XIV du vivant de Racine, redécouvrant alors par vagues successives l'implacable mécanique des passions humaines dont la «musique», portée par ce souffle retrouvé vient ébranler nos certitudes modernes pour nous plonger au cœur du tragique absolu.

Ce spectacle est dédié à la mémoire de la comédienne Jenny Bellay (1926 – 2020). Au cours de sa carrière prolifique, Madame Bellay a joué le rôle de Œnone, nourrice et confidente de Phèdre dans la mise en scène de Nicolas Hocquenghem en 2001, avec une tonalité improbable et stupéfiante.